

Menton

Vallées

NOUS CONTACTER

- **Menton et vallées**
5, rue Masséna, 06 500 Menton.
Tél. : 04.93.41.72.60. E-mail : menton@nicematin.fr
- **Abonnements**
Tél. : 09.69.32.83.83.
- **Publicité**
Tél. : 04.93.18.70.00.



À BREIL, UNE MAISON COMME ŒUVRE D'ART

L'artiste niçois Georges Rousse a investi une maison sinistrée par la tempête Alex - « la maison Sartore » - pour en faire une œuvre d'art. Un projet mené dans le cadre du Festival « Plein Air », dont la 2^e édition est prévue début septembre et qui donnera la part belle aux interventions urbaines.

P8-9

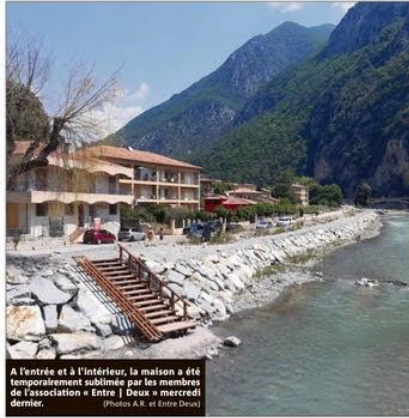
Georges Rousse investit

la maison Sartore à Breil

Connu à l'international pour ses photos de lieux abandonnés, l'artiste niçois a été invité à réaliser un projet dans la Roya, en vue du festival Plein Air prévu les 2, 3 et 4 septembre.

Les différentes étapes à suivre avant d'obtenir la photo du lieu

Il faudra patienter jusqu'à septembre pour voir le résultat final. Mais l'attente ne peut qu'être plus soutenable quand on sait que l'un des bâtiments polystyrénés par la tempête Alex – en octobre 2020 – a été sublimé. Pendant de fait son étiquette de lieu sinistre et sinistré. Tout le long de la semaine dernière, l'artiste de renommée internationale Georges Rousse est intervenu dans cette que beaucoup ont rebaptisée la « Maison Sartore » à Breil-sur-Roya. Références au propriétaire contraignant la quitter. Pour ceux qui passent sur le pont Charabot ou sur le boulevard Rouvier, difficile de manquer l'édifice voué à la destruction depuis que sa façade a été repeinte en couleur vive. Mais c'est à l'intérieur que la substance médiate est à mouvoir. Une stupéfiante anamorphose rouge sur fond bleu. En écho à l'eau qui a envahi les lieux, d'un côté. Au sol blanc et à l'incandescence, de l'autre.



A l'entrée et à l'intérieur, la maison a été temporairement sublimée par les membres de l'association « Entre | Deux » mardi dernier. (Photos A.B. et Entre Deux)



Georges Rousse au théâtre de la photo de Nice en 2010. (Photo F.F.)

La finalité du projet : une photo Soumise humble et sans succès. Éléments sombres qui tranchent avec les couleurs appliquées aux murs. Georges Rousse pointe du doigt les trois marques rouges apposées au sol, en triangle. C'est là, à l'entrée de la maison, que devra être posé le trépied pour qu'il prenne sa photo – la finalité du projet – une fois l'espace terminé. Là que la forme sera parfaitement constituée

et que l'illusion d'optique opérait. Deux aquarelles fixées au mur permettent de s'en faire une idée. Même si les bénévoles, eux, savent parfaitement ce qu'ils doivent faire. Ce jour-là, les uns figent l'écrit sur le mur, les autres s'attendent au dernier mur resté vierge à l'intérieur, ou à la piscine jamais utilisée comme telle. D'autres encore rêvent de faire les finitions avec un pinceau fin.

« Une consolation »

Le travail est interrompu par l'arrivée de Michèle, la fille du propriétaire, accompagnée de deux proches. Georges Rousse leur explique sa démarche. Jacques, le chef d'orchestre des bénévoles, leur fait visiter les autres pièces de la maison – restées dans leur état de l'immédiat après tempête. Des photos de famille dont les traces de boue n'ont pas été enlevées, demeurent même sur une petite console.

La mère de M. Sartore, un ancien promoteur constructeur, explique qu'il avait construit cette maison pour sa retraite. Il y passait ses vacances avant de s'y installer plus durablement. « Peut-être que ce projet sera une consolation. Même quand la maison sera détruite il restera la photo. Et le fait que ce soit artistique a quelque chose de noble... »

AUCILE ROUSSELOT
rousse@nicematin.fr

Un projet mené dans le cadre du festival « Plein Air »

Le projet mené par Georges Rousse a inscrit dans le festival Plein Air, dont la 7^e édition est prévue les 23 et 4 septembre. Sous la houlette de l'association « Entre | Deux », créée en 2017 par deux personnalités du Manac : Lilla Deconst, responsable publique et événementiel, et Rebecca François, commissaire d'exposition. « Nous sommes pour ambition de faire des choses qu'on ne peut pas au musée,

notamment dans des endroits pas naturellement dédiés à l'art. Cela répond au souhait des artistes – qui cherchent des lieux – autant que du public », explique cette dernière. Soulignant avoir commencé cette démarche hors les murs avec des salles d'attente de banquiers. « En ce qui concerne le festival, c'est Lilla qui a eu l'idée de faire quelque chose ici. On a tous été touchés par la catastrophe », glisse-t-elle.

« Prendre une piscine et monter des murs en pierres sèches, ce n'est pas notre truc. Mais apporter de l'art dans un décor existant, on peut – pour que la population participe, qu'elle ait envie de venir », reprend Rebecca. Si l'an dernier, place était faite aux toiles libres, cette nouvelle édition donnera la part belle aux interventions urbaines. « Nous avons contacté Georges Rousse parce que c'est un artiste local avec

une résonance nationale. Quand il nous a répondu favorablement on a été très heureux. » Si le festival est gratuit, c'est parce qu'« Entre | Deux » a su fédérer les partenaires. La commune de Breil pour les moyens techniques et humains. L'Anacra de la Roya, La Région et le Drac. Le Crédit Agricole et le Secours populaire. Ou encore le festival Croissaves.

Qu'est-ce qu'une anamorphose ?

Issu du grec *an* (transformation) et *morphos* (forme), le terme définit une illusion d'optique permettant à des images déformées de retrouver une apparence quand elles sont observées d'un point précis. Le concept n'est pas nouveau, Piero Della Francesca l'étudiait déjà au XV^e siècle. Même si l'un des exemples les plus connus est le crâne glissé dans « Les Ambassadeurs » d'Hans Holbein le Jeune, qui ne peut être vu distinctement qu'en regardant la toile depuis un angle déterminé.

Georges Rousse précise avoir soumis deux projets. Celui qui a été retenu, et un second, davantage tourné vers le noir et le blanc. Avant d'entrer dans le détail, un grand nettoyage du site s'est tenu au mois de juin, avec (dés) l'aide de bénévoles. Les travaux de peinture s'étaient terminés à compter du lundi 18 juillet. Mais l'artiste a souhaité intervenir dès la veille. « J'aime faire le tracé manuellement. Cela me permet de sentir le lieu et l'espace. Dès lundi, une dizaine de volontaires a ainsi pu recevoir chaque jour, coordonnées par Jacques Esauilh – j'ai appelé mes collègues, des étudiants en art (école du Louvre, école de design à Rome...), les instituteurs de Saint-Dalmas, des locaux, et même mes inspecteurs », souligne le professeur d'Arts plastiques. Enchanté des échanges créés par ce projet, même s'il n'est pas toujours évident d'expliquer le concept aux habitants extermes au projet. Georges Rousse devait réaliser ses

Bio express

Le parcours artistique de Georges Rousse débute probablement à ses 9 ans, quand il reçoit un appareil photo. Intéressé par les techniques de prise de vue et de tirage, il délaisse des études de médecine à Nice pour créer son propre studio de photographie d'architecture. Avant de se spécialiser dans le fait d'investir des lieux abandonnés « pour les transformer en espace pictural et y construire une œuvre éphémère, unique, qui rend la photographie restitue ». C'est au début des années 80 qu'il commence à présenter ses tirages. Il ne cessera ensuite de parcourir le monde en quête de lieux idoine : Europe, Asie, États-Unis, Québec, Amérique latine...

Questions à Georges Rousse, photographe, peintre, sculpteur et architecte

« Certains pensent que c'est fait avec Photoshop »

Qu'est-ce qui vous intéresse dans l'anamorphose ?
L'anamorphose n'est qu'un moyen. Ce qui m'intéresse, c'est d'occuper les lieux abandonnés qui vont être détruits ou transformés. Via une photo prise à un instant donné. C'est ainsi la mémoire du travail fait, et du lieu, différent de son passé et de son futur incertain. Un constat simple photographique ne m'intéresse pas. Faisons le temps entre la fin et le nouveau démarrage, ou la disparition. Une anamorphose suppose un déplacement. Moi, je préfère la vision photographique : l'imaginaire fonctionne plus. Avec la transparence et la qualité technique, l'image interroge ; est-ce que je vois bien ça ? Comment cette ligne peut-elle exister ? Pas mal de gens pensent que c'est fait avec Photoshop. Mais on pourrait émettre le même doute pour le Carré noir sur fond blanc de Malevitch.

Était-ce important pour vous d'intervenir à Breil ?
Si on me propose un lieu je n'hésite pas. Cela étant, la veille de la tempête Alex, on se promenait juste derrière avec ma femme. Je suis très attaché à la région. Entre autres pour la montagne, même si je suis ravi qu'un festival comme Plein Air permette de ne pas associer la Roya uniquement à la nature.

Comment avez-vous commencé à exercer avec des bénévoles ?
Avant, je travaillais seul dans les lieux. Comme si j'étais dans un atelier. Ça a changé après le tremblement de terre de Kobe en 95. J'étais venu travailler sur des sites en ruine ; les Japonais souhaitaient que je fasse quelque chose, mais aussi que je communique dessus. J'ai donc fait un appel à volontaires et des étudiants sont venus. Certains avaient des membres de leur famille qui étaient morts dans la catastrophe. L'échange était intéressant, entre autres parce que ce n'est pas dans leur culture de garder des choses abîmées.

Vous avez donné votre nom à une promotion de l'IAE... Un dernier, j'ai exposé au musée municipal de Venise – où se trouve une section de l'IAE. Celle-ci a décidé d'appeler sa future promotion Georges Rousse. Plutôt que d'emporter des fleurs, j'aimais autant faire un projet avec les étudiants. On l'a réalisé au siège de l'école, à Nice. Et ils sont les seuls à avoir conservé l'installation – je n'ai pas pu refuser (rire).

nice-matin **HORS-SÉRIE** var-matin

SANTÉ

Envie de tout savoir sur la mémoire ?

208 pages de conseils et d'illustrations pour mieux comprendre le fonctionnement de la mémoire et de son évolution tout au long de la vie.

12,90€

En vente actuellement chez votre marchand de journaux

La mémoire
comment ça marche ? comment l'entretenir ?

nice-matin var-matin